

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Band: 37 (1947)

Heft: 3

Artikel: Le théâtre patois dans le canton de Fribourg

Autor: Deillon, Ernest

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

meur et raccommodeur d'ustensiles de cuisine en fer et fer blanc passait chaque année au moins deux fois dans nos villages, il s'écoule maintenant parfois plusieurs années avant qu'on voie reparaître le *potyé* comme on l'appelle quoiqu'il ne s'occupe pas du tout des ustensiles en terre. Les gamins font cercle autour de lui et se disputent l'honneur de manœuvrer le soufflet qui fera fondre l'étain.



Photo S. Glasson, Bulle.

Rétameur à l'ouvrage.

Le théâtre patois dans le canton de Fribourg.

Par Ernest Deillon, Vuisternens-devant-Romont.

Dans le premier article paru sous ce titre dans la revue « Folklore Suisse », n° 1* de l'année 1945, je disais ceci, au paragraphe V : *L'avenir du théâtre populaire patois* :

« Si le branle donné actuellement au théâtre populaire patois continue, on peut prévoir qu'il va connaître de nouveaux succès. De même, le répertoire s'enrichira ».

Eh! bien, je puis affirmer que le mouvement continue et que, de son côté, le répertoire s'enrichit également.

Dans cet article qui ne sera que la suite de celui cité plus haut, je ne ferai qu'en compléter les notes et indications. Comme deux ans se sont écoulés depuis la parution du premier article, nous allons voir ce qui a été produit en fait de théâtre durant ce laps de temps.

Pour être exact, la saison 1945/1946 n'a rien apporté de bien nouveau si ce n'est une toute petite comédie intitulée: *La pèra a Katilyon* qui a été donnée au Pâquier au printemps 1946.

Par contre la saison 1946/1947 s'est montrée beaucoup plus féconde. Coup sur coup, M. l'abbé F.-X. Brodard produit 3 drames :

1. *A l'onbro d'la krê* (à l'ombre de la croix): grande pièce dramatique dont l'action se situe au Moyen-Age, au temps des Croisades. Il s'agit d'un vaste drame en cinq actes à 150 ou 200 personnages. Pour le représenter, une vaste scène est absolument nécessaire. Ce drame est destiné tout d'abord au village natal de son auteur, La Roche. Nous croyons que les acteurs de La Roche pourront représenter cette pièce en automne 1947. L'auteur y a travaillé cinq ans, par intermittences.

2. *Ou Pon dou Dyâbyo* (Au Pont du Diable). C'est un drame paysan dont l'intrigue se noue sur le Pont du Diable ou Pont de Thusy qui franchit la Sarine entre Pont-la-Ville et Avry-devant-Pont¹⁾, pont qui hélas! sera recouvert par les eaux du futur lac de la Basse-Gruyère, en 1948. Ce drame où la jalousie, la cupidité et le vol jouent un grand rôle, mais que le pardon chrétien vient illuminer, a été monté simultanément à Mézières près Romont en janvier 1947 et à Grandvillard en février de la même année. Dans cette première localité où l'on est des fervents du théâtre patois, on l'a jouée 15 fois et 10 fois dans la seconde. Dans les deux endroits, elle a connu le plus franc succès. Disons que la pièce est bien composée, pleine de vie, d'entrain et d'imprévu. Elle est parsemée de scènes poignantes, voisinant avec d'autres qui sont d'un comique achevé. Le fond en est véridique. Un fait s'est passé au siècle dernier. Le voici en quelques mots: Un marchand de bestiaux rentrant le soir de la grande foire de la St-Denis, a été assailli sur ce pont par deux voleurs et jeté dans la Sarine (voir fig. 1, p. 37*). Mais grâce à l'intercession de la Sainte Vierge, le malheureux a pu être sauvé. L'auteur a ajouté le reste: par reconnaissance, le riche marchand oublie ses haines et décide de donner sa fille... au fils d'un de ses agresseurs (voir fig. 2, page 39*). Ce drame est aussi plein d'une foi vibrante et d'un profond amour de notre Mère céleste, de même que tous les drames de l'abbé Brodard. C'est du théâtre cent pour cent chrétien qui ne peut faire que du bien. Ajoutons pour terminer que M. le chanoine Bovet en a composé la musique. C'est tout dire. Citons au hasard, — on a l'embarras du choix — ce choeur final, vraie perle, morceau d'une joie exubérante et d'une réelle beauté. Félicitons M. le chanoine Joseph Bovet pour ses merveilleuses partitions.

¹⁾ Voir notre eliché p. 33*.



Photo S. Glasson, Bulle.

Fig. 1. Le chaudronnier (gauche) et son compère décident d'aller assaillir Pierre au Pont du Diable (Théâtre de Mézières, Fb.).

3. *Djan dè Prâ Dzinti* (Jean de Praz-Gentil). Pièce paysanne également qui illustre le mal immense causé par les calomnies. Bien entendu que les calomniateurs recevront le châtement mérité. Cette pièce est destinée au groupe choral de l'Intyamon, à Albeuve-Neirivue qui doit la présenter au public en cet automne 1947. On peut être absolument certain que cette pièce connaîtra, comme ses devancières, les faveurs du public. D'ailleurs, ce drame a grande allure, il est finement composé, il respire la vie et les senteurs de nos montagnes. Ses personnages sont d'authentiques gens de notre verte Gruyère. *Djan dè Prâ Dzinti!* encore une toute bonne pièce de notre cher abbé Brodard, avec musique de notre maestro fribourgeois M. le chanoine J. Bovet.

Un autre patoisant, hélas! mort depuis quelques mois seulement, M. Pierre Quartenoud, de Treyvaux (1902—1947), a écrit un nouveau drame en deux actes, pendant qu'il était en train d'en composer un second.

1. *Fó pâ rêmouâ lè bouênè* (il ne faut pas déplacer les bornes). Petit drame de notre terre fribourgeoise donné à Treyvaux en décembre 1946. La trame de cette pièce se déroulera hélas encore bien souvent en notre cher pays, dans nos familles campagnardes. Le fils d'un honnête paysan, attiré par les gros salaires donnés dans les fabriques des villes, quitte son vieux père veuf depuis quelque temps, sa terre, son bétail, son village. Moment douloureux, poignant, déchirant même, Le pauvre père reste seul... avec un domestique qui lui sera fidèle. L'exploitation continuera ainsi jusqu'au retour du fils. Car le fils pro-

digue est revenu et ce fut grande joie dans le coeur du vieux père. La pièce est vraiment bien écrite en très bon patois gruérien. Elle est en outre facile à jouer (deux actes pour 3 hommes seulement).

2. *Hou dou Moulin* (ceux du Moulin). Si le plan de la pièce peut être retrouvé parmi les nombreux écrits tant patois que français de l'homme de lettres campagnard récemment décédé, il sera peut-être possible de reconstituer la trame de la pièce entière. Il sera ensuite relativement facile de la rétablir comme son auteur l'a pensée. Ecrivain de valeur, Pierre Quartenoud avait déjà écrit deux beaux drames cités dans mon premier article. Que les lecteurs de cette revue veuillent bien avoir un souvenir ému et une prière pour ce très bon patoisant trop tôt disparu.

Si quatre pièces importantes ont vu le jour depuis 1945, elles sont dues à deux auteurs seulement. Par ailleurs, on peut signaler quelques pièces brèves qui seront toujours appelées à rendre service pour compléter une soirée, une réunion, pour enjoliver un loto. Citons les pièces de valeur :

1. *Le frâlè*, comédie en 1 acte de Joseph Yerly. Il s'agit d'un bon tour joué à un vaniteux, espèce de coq de village. Donnée à Treyvaux.

2. *D'la dyêra a la pé*, deux actes de François Menoud de La Joux. Bonne petite pièce en deux actes où l'on se chicane mais où tout s'arrange enfin. Encore inédite.

3. *Vê la no*, scène de Fernand Ruffieux. Cela se passe autour d'une fontaine de village. Ce tableau est inspiré de la nouvelle de P. Sciobéret: Marie la tresseuse.

4. *La pêra a Katilyon*, sketch déjà cité. Joué au Pâquier en hiver 1946.

Signalons également que le premier drame de F.-X. Brodard: *Tè rakroûtzèri dza*, a connu de nombreux succès. Après avoir été donné au début de 1945 à Mézières près Romont, cette pièce a été reprise par la jeunesse paroissiale de La Roche qui l'a représentée neuf fois en novembre-décembre 1945. Le même groupement s'est rendu à Bulle, en janvier 1946, pour la donner dans le chef-lieu gruérien. En ces deux endroits, «*Tè rakroûtzèri dza*» n'a vu que des salles combles. Enfin, à Neirivue, le groupe choral de l'Intyamon l'a représentée sept fois en février de la même année. Là encore, ce furent non seulement des succès mais de véritables triomphes, tant elle a été bien interprétée et bien chantée.

Je ne veux pas terminer ce bref article sans adresser un pressant appel à tous ceux qui écrivent en patois, afin que la littérature théâtrale patoise s'enrichisse chaque année de plusieurs

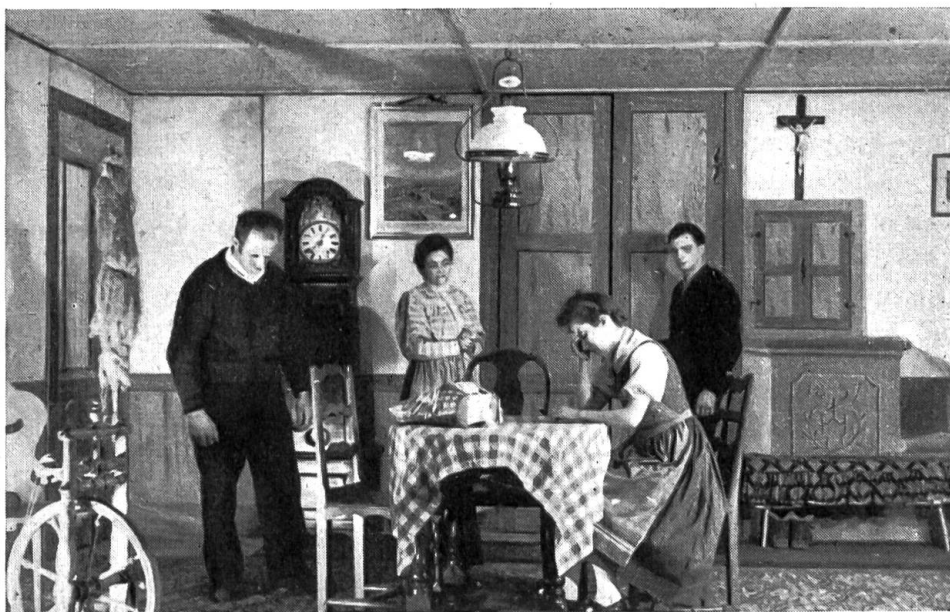


Photo S. Glasson, Bulle.

Fig. 2. Le fils de l'agresseur (à droite, 2^e plan), connaissant la culpabilité de son père, refuse la main de la fille de Pierre sa victime (Grandvillard).

oeuvres. Plus le répertoire sera riche, plus il sera facile de venir y puiser et de choisir. Il y en aura alors pour toutes les scènes, pour tous les publics et tous les goûts.

L'Imprimerie Perroud, à Bulle, a commencé l'impression des travaux des II^{ème} et III^{ème} concours de patois (concours de Châtel-St-Denis et de Fribourg), dont une bonne partie sera constituée par les pièces de théâtre de notre folklore présentées aux dits concours.

NB. — La pièce «Nicolas Chenaux» du P. Callixte Ruffieux, O. M. C. est à éliminer du répertoire car sa partie patoise est supprimée. On a joué en deux endroits de notre verte Gruyère deux pièces patoises traduites en français . . . Ce fait n'est-il pas un peu un sacrilège ?

Double fonte de cloches au Lieu en 1780.

Par A. Piguet, Le Sentier.

Naguère encore, le piéton quelque peu observateur distinguait au bord de la grande route, entre le cimetière du Lieu et le Séchey, deux étranges excavations jumelles. Rares les bourgeois qui savaient, par tradition de famille, qu'on avait procédé en ce lieu solitaire à la fonte de deux cloches.

Les procès-verbaux du Conseil ne nous apprennent pas grand'chose à ce sujet. Les comptes des gouverneurs se chargent